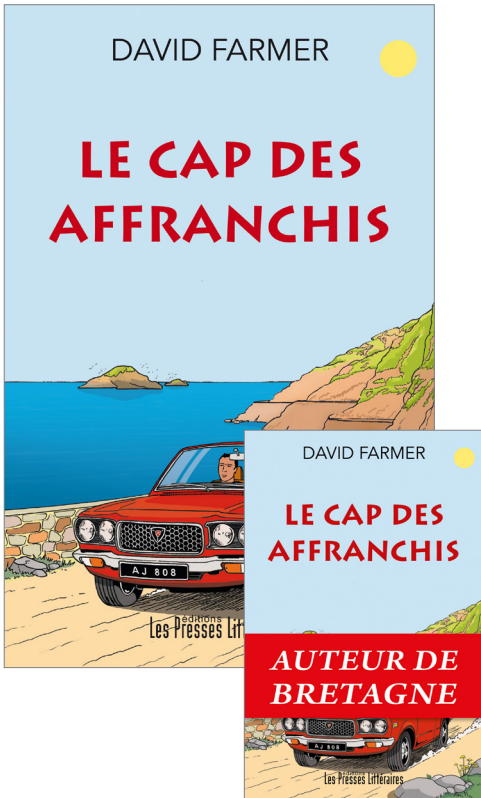


SORTIE 10 MARS 2021



Code barre : 9791031010779
ISBN : 979-10-310-1077-9
Titre : Le cap des affranchis
Auteur : David Farmer
Editeur : Les Presses Littéraires
Collection : Détours romanesques
n° de tome : aucun
Rayon/genre : roman
Présentation : Dos carré collé
Longueur : 22,5
Largeur : 14,5
Epaisseur : 1,5
Poids : 0,278 g
Nombre de pages : 198
Mois et année de parution : mars 2021
Réimpression : non
Nouvelle édition : non
Prix de l'ouvrage : 16,00 €
TVA 5,5 % : oui

Argumentaire :

C'est d'abord une histoire simple. Juste la poésie primale d'une rencontre. Et ce minimalisme se fait hymne à l'universel, à l'irréductible.

1997. Un soir de mai. Deux garçons. C'est devant la mer, océan Indien, à Saint-Pierre de la Réunion. Le mauricien se raconte. Le français est sous le charme. C'est le début d'une liaison. Ils décident de vivre ensemble. Aucune loi ne le leur permet, nulle part. Alors commence un interminable chassé-croisé entre les deux îles. Ce récit réfracte les impacts du no man's land sur leurs existences. Contraints à la rébellion et à l'insoumission, ils larguent les amarres.

Amour, engagement, fraternité, amitié, solidarité, citoyenneté du monde : autant de caps à franchir.

En cette fin de millénaire, des missels étaient infiltrés et brandis illégalement dans les hémicycles de la République par des fanatiques intégristes. C'était le temps du débat sur le Pacs. Aussi, cette ode à la liberté est dédiée à Gisèle Halimi et Roselyne Bachelot, à tous ceux et toutes celles qui ont eu le courage de fronder ces oriflammes menaçantes et immuniser, un temps, contre leurs sauvageries doctrinaires d'un autre âge.

Cette histoire ne soutient aucune idéologie. Simple témoignage pour plaider l'abolition des aliénations imposées par les tyrans, les prêtres et les esclaves, tous impuissants selon Spinoza.

Avec un doctorat en sciences de l'éducation et un master en ingénierie de formation, David Farmer a eu une vie de responsable formation et intervenant à l'université. Dévoré par un job chronophage, il a longtemps différé l'écriture de livres en jachère.

En 2018, il prend ce temps. Il est publié aux Éditions Sur le Fil : Heidegger le nazi ou l'assassin d'Ulysse. Il oscille entre essai et roman.

En 2020, il s'est arrimé à l'écriture d'une trilogie romanesque dont Le Cap des Affranchis est le premier volet. Là où des vérités alternatives enragent méthodiquement nos esprits et gangrèment les racines de toutes nos libertés, son écriture ramasse des lambeaux déchetés pour reprendre le parti pris de la nature, cet héritage commun inaliénable.



Argumentaires supplémentaires :

Passionné, insurgé, homérique

Deux garçons se rencontrent dans l'océan Indien en 1997. L'un est français, l'autre est mauricien. Ils sont immédiatement plaqués contre les murs qui les séparent. Ils se confrontent aux préjugés et tabous de leurs mondes respectifs. Et derrière leurs propres visions du monde et leurs limites, il leur faut inventer un espace, un temps. C'est une aventure universelle, une tourmente universelle, un défi universel.

Auteur d'un précédent roman, David Farmer réside en Bretagne.

Le Cap des Affranchis

8 décembre 2019. Une rumeur de mers traverse les plafonds de cette soirée dans les environs d'Athènes. Je m'évade loin derrière ces visages, loin derrière cet encombrement de mots inutiles, ces mots d'expatriés faits et pensés pour l'oubli. Je divague. Je dérive. D'un verre à l'autre, ces chairs sont englouties sous une vague de laves qui mugissent dans ma tête depuis le lointain. C'était une passion fulgurante qui dit fuck au monde, aux conventions, aux non-sens de l'absurde de nos existences ridicules, fuck à nos quotidiens pourris et aliénés. C'était un autre siècle. Une autre mer. C'est l'océan Indien. C'est le frémissement tectonique de frontières incertaines et insoumises. C'est l'embrasement d'étoiles et terres mêlées. Ces vagues étaient trop fortes. Elles finiront par me jeter au bord des abysses. Mes larmes attendaient d'être brûlées par le jaillissement d'un été sur la ligne de crête du néant.

(...)

Je raccroche, l'esprit rivé sur l'île Maurice. Il rechigne à réintégrer mon corps. Il est retenu dans cette voix, ce timbre, ce léger accent, cet esprit dans ce corps indien. *Je vais te sortir de là, moi, crois-moi !* Mon esprit est foudroyé. Et ces dieux ressurgissent, ces dieux à tête d'éléphant étendent leurs bras et me plantent leurs doigts électrodes dans le cerveau. Ils réveillent tous mes sens. Ils jouent avec mes chakras et déversent leurs feux le long de ma colonne vertébrale. Cette fontaine de kundalini doit me faire tenir droit sous le vent. Sous tous les vents. Contrainte de la distance, contrainte de traditions éculées, contrainte de la sexualité, contrainte de l'étrangeté, tout m'étrangle. Là, je suis français jusqu'à la moelle. C'est ce besoin de libertés qui compense et amenuise les effets désastreux de notre tête de cul arrogante, à nous autres, les français. Ça me chauffe les esprits. C'est l'ivresse du vin, du feu dans mes veines pulsées par des divinités indiennes, le feu du cosmos dans ce sourire-là, dans ce corps d'indien exilé et inquiet, perdu sur un caillou dans l'océan, cet indien tenu prisonnier du cours des siècles par des étrangers à sa nature, cet indien déporté jusqu'à moi. Ça me brûle. Une lave en ébullition dévale depuis ma colonne vertébrale et colonise tout mon corps. Tout mon esprit. Je suis prêt à faire la guerre. Je ne sais pas trop bien contre qui, ni pourquoi.

(...)

– C'est ma mère qui l'a fait. C'est du pulao. J'espère que tu vas aimer. Il soulève le couvercle, des effluves d'épices attaquent immédiatement les papilles. Il y en a pour quatre. Les mimiques sur mon visage le satisfont et les lèvres font une moue de succion. La polysémie de ce tic va de l'angoisse de prononcer les bons mots pour être compris à la satisfaction du plaisir partagé. Il imprime la concentration. On s'amuse un peu et nous voilà bientôt partis nous promener avec sa voiture. Nous allons jusqu'au *Cap Malheureux*. C'est un peu les portes du ciel. Et ce nom cherche à rebuter toutes présomptions de vaines effusions, pour ne pas être consommé et dévoré vivant par une Méduse folle de rage par notre hébètement devant la beauté de l'éternité. Elle déteste nos bouches bées. Nous nous asseyons près d'une petite église rouge. Un zest d'Europe et de Cyclades dans l'océan Indien. En face flotte un îlot posé sur l'horizon. Il a des allures de sphinge fière et indestructible. Navette de pierre opposée aux déchirements du monde, elle retient dans le lointain les Œdipe, les Thèbes, les meurtres de tous les destins pourris, l'humanité. Ils l'appellent le Coin de Mire. Cette divinité tectonique ouvre et garde les portes des infinis. Et dans le cas où nous serions aveugles, sourds ou trépanés de toute poésie naturelle à cause du monde tel qu'il est, nous pourrions toujours palper en braille le bien nommé village dans lequel se protègent ce cap malheureux et son coin de mire : la Rivière du Rempart. Tout est doux. Aucun bruit, excepté la brise soufflant un dernier ricochet, un dernier remous indolent d'eaux salées et cristallines sur le sable blanc, rumeurs d'eaux épuisées aux confins du lagon. On se tient là, tous les deux. Devant le vide. Nous sommes si près dans cet autre monde délié de nos pourrissements existentiels. Nous sommes pourtant si étrangers dans nos quotidiens déterminés par nos naissances. Ces deux niveaux de réalité ne me quitteront plus : plaisir immense de l'être et angoisse mortifère de l'agir. Nous sommes silencieux. Ce silence contient tout. Nous sommes confiants. Et nous sommes si fragiles. Comment vais-je le sortir de là ? Et pourquoi le sortir de là ? Qui suis-je pour agir ?

– Je veux vivre avec toi.

– Moi aussi. »

Pouvez-vous me parler de vous, de votre travail autour de ce livre ?

Après avoir longtemps sévi dans le domaine de l'ingénierie de formation, j'ai décidé de prendre le temps de l'écriture. En 2018, je suis publié aux Éditions Sur le Fil : *Heidegger le nazi ou l'assassin d'Ulysse*. Un étudiant en philosophie se révolte, interroge le concept de déconstruction et la compromission jamais désavouée du penseur allemand avec le nazisme. J'oscille entre essai et roman.

En 2020, je m'arrime à une trilogie romanesque aux histoires distinctes et autonomes. Tandis que je fabriquais les trames des deux autres récits, *Le Cap des Affranchis* s'est peu à peu imposé comme premier volet.

C'est la rencontre de deux garçons dans l'océan Indien en 1997. L'un est français, l'autre est mauricien. Ils sont attirés et immédiatement placés devant tout ce qui les sépare. Pour donner corps à la possibilité d'une intimité, ils se confrontent à l'empilement des préjugés et tabous de leurs mondes respectifs. Derrière leurs propres visions du monde et leurs limites, il leur faut inventer un espace. Le livre présente la première année de ces confrontations multiples avec le réel.

Cette histoire s'adresse à tout le monde. Je tenais à cette simplicité, à ce minimalisme. C'est une aventure universelle, une tourmente universelle, un défi universel. Une éthique universelle.

Les auteurs sont souvent habités par des tocs. Moi, ce serait de me demander s'il est encore possible d'être un *Juste* dans une situation inextricable. Comment l'être ? Pourquoi l'être ? Comment aimer et que signifie aimer ? Que met-on en scène de soi dans le lien à autrui ? Peut-on se désaliéner de ses déterminations psychosociologiques et culturelles, ses résistances, ses obsessions, ses préjugés, ses faiblesses, son confort, ses névroses ? Peut-on agir en commun ?

J'ai bien d'autres affinités, mais dans mon panthéon d'écrivains, en me replongeant dans la vie de ces deux garçons, ce sont souvent les figures de Fernando Pessoa, Frantz Kafka, Milan Kundera, Romain Gary ou Arthur Rimbaud qui surgissaient. Je pourrais en citer 30 autres pour un mot, une idée, une sensation. Les barrages de Marguerite Duras, l'endoctrinement impossible de Camus, l'enragement pour la liberté de Simone Weil, la douce intransigeance de Vladimir Jankélévitch, les transformations profondes de Victor Hugo, les combats de Voltaire et de Spinoza contre tous les fanatismes mais c'est surtout Baudelaire. C'est à cause de son voyage dans les Mascareignes,



à l'île Maurice et à la Réunion. C'est à cause des li-
sières et des vertiges dans son immense poésie qui
se découvrent dans les matins. À chaque réveil, Rai-
ner Maria Rilke implorait qu'il se passe quelque chose
avant qu'il ne rencontre Lou Andreas-Salomé et ne
s'embarque avec elle dans un périple russe jusque
chez Léon Tolstoï. Moi, il s'est passé quelque chose un
jour de mai 1997 et j'ai senti le besoin de le raconter
maintenant avec les mots imparfaits et inquiets d'hier.
Si le lecteur se met en situation, s'il se demande : Et
moi, qu'aurais-je fait là ? S'il s'en mêle avec ou contre
le narrateur dans son combat donquichottesque
contre un fonctionnaire emblématique et caricatural,
cet ennemi commode qu'il s'est trouvé pour mener sa
guerre et tenir debout, alors il se sera passé quelque
chose.

Mes amis ont lu ce texte. Ils m'ont demandé pourquoi
je n'avais pas continué le récit. Moi, je voulais présen-
ter l'homogénéité de ce temps circonscrit là. Et aussi,
je tenais à entendre la voix d'un premier lecteur, celui
de la dédicace. Je voulais son accord. J'ai repris ce fil
et j'écris les temps d'après.

Si je devais choisir une phrase de cet ouvrage, ce se-
rait celle qui introduit le texte et fait écho aux deux
autres romans de la trilogie.

*Mes larmes attendaient d'être brûlées par le jaillisse-
ment d'un été sur la ligne de crête du néant.*

DAVID FARMER

Le Cap des Affranchis

CONTACTS PRESSE

► **David Farmer**

06 98 04 77 60

david.farmer17@yahoo.com

► **Elody Parent**

Assistante d'édition

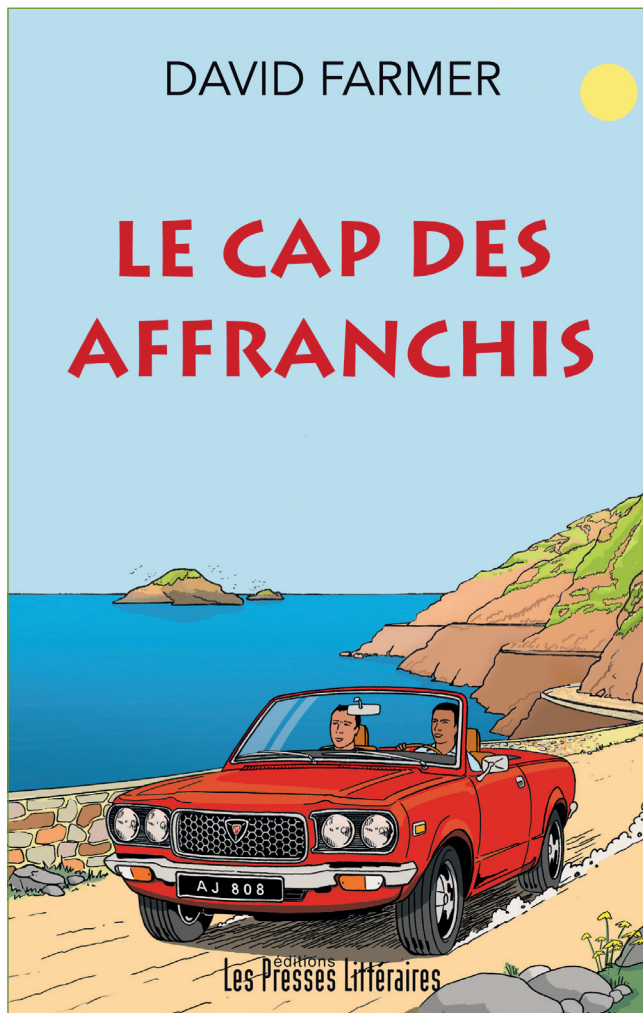
06 46 70 08 69

lespresseslitteraires2@gmail.com

► **Éditions Les Presses Littéraires**

Rue des Imprimeurs - 66240 Saint-Estève

www.lespresseslitteraires.com



DAVID FARMER

Le Cap des Affranchis

VU DANS LA PRESSE